



**Messe « Pour l'Unité » en l'honneur de saint Joseph
157^e nuit de prière - 16 mars 2024 - Paris, église Saint-Sulpice**

**Homélie de Dom Geoffroy Kemlin
Père Abbé de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes (72)**

Chers Frères et Sœurs, en cette 157^e nuit de prière, en ce « pélé nocturne » où nous anticipons la solennité de saint Joseph, nous venons d'entendre ce bel Évangile, que nous devrions connaître par cœur, de l'origine de Jésus d'après l'Évangile selon saint Matthieu.

Il y a dans ce bref récit beaucoup de figures que nous aimons beaucoup. Le premier qui est cité est saint Joseph, précisément : « Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré, Jésus, que l'on appelle Christ ».

Dans cette courte phrase, l'ordre n'est pas celui de la sainteté. Il aurait alors fallu commencer par Jésus, puis citer Marie, l'Immaculée Conception, et enfin, en dernier, saint Joseph. Et pourtant, c'est à Joseph que Dieu confie le soin de la sainte Famille. Ce que Dieu a de plus précieux sur terre : son propre Verbe, sa Parole, son Fils unique, qui s'est fait chair, qui s'est fait petit enfant, ainsi que sa sainte Mère, l'aurore du salut, celle de qui il a pris chair, et qu'il aime plus que jamais un fils n'a aimé sa mère, il le confie à une créature, saint Joseph.

Et cela nous rassure beaucoup, car nous nous sentons souvent dépassés, écrasés devant les missions que Dieu nous confie. Que ce soit notre mission dans la famille, dans la société, ou tout simplement la mission de chrétien, de disciple du Christ, nous pouvons parfois nous sentir dépassés. L'exemple de saint Joseph est là pour nous montrer que Dieu donne toujours sa grâce quand il donne une mission.

Troublé par le fait que Marie est enceinte, Joseph forme le projet de renvoyer Marie en secret. Mais voici que l'ange du Seigneur lui apparaît en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

« Ne crains pas ». Ce sont peut-être les mots les plus importants prononcés par l'ange. Ce sont en tout cas ceux qui s'adressent à nous aujourd'hui, ce soir, en cette nuit. « Ne crains pas ». Si la mission semble excéder tes forces et tes capacités, ne crains pas.

Si tu es tenté par la crainte, par le découragement, en voyant ta propre faiblesse, ta propre pauvreté, ne crains pas.

Si tu es tenté par le diable, car cela arrive aussi, ne crains pas. Saint Augustin a dit : « Parce que Satan a reçu l'autorisation de te maltraiter, n'en conçois aucune appréhension, car tu as un Sauveur rempli de bonté pour toi. Si donc il te tente, c'est pour ton bien, c'est pour t'exercer, t'éprouver et t'aider à te



connaître toi-même. D'où peut, en effet, nous venir la tranquillité, sinon de la puissance et de la miséricorde divines ? Où pouvons-nous trouver la sécurité, sinon à cette source féconde ? Car l'Apôtre a dit : « Dieu est fidèle, et il ne permet pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces » [1 Co 10, 13] [Sur le psaume 61].

La figure de saint Joseph est là pour nous rappeler que le diable est vaincu. Le Christ l'a lié une fois pour toutes. Comme le dit saint Césaire d'Arles, le diable est désormais comme un chien attaché à une chaîne. Il ne peut mordre que celui qui s'approche de lui. Mais il est impuissant pour celui qui reste à distance.

Comme saint Joseph, nous sommes entourés par les anges. Nous avons chacun un ange gardien qui nous protège et nous guide. Nous ne sommes pas moins bien lotis que saint Joseph. Certes, notre ange gardien ne nous apparaît sans doute pas en songe, mais il nous guide néanmoins. Mieux, le Saint-Esprit habite en nos cœurs, et il nous guide. Il nous apprend à prier, il dépose en nos cœurs la charité, qui est comme une boussole qui nous pousse à bien agir, à agir comme le Christ.

Saint Joseph est le père putatif de Jésus. L'ange lui demande de lui donner le nom de Jésus. Saint Joseph n'est pas le père biologique de Jésus, il lui donne néanmoins son nom. Il exerce sur lui l'autorité paternelle. Saint Joseph est le modèle et le guide des pères d'ici-bas. Dieu sait s'il est difficile d'être père aujourd'hui. Je suis père abbé. Abbé signifie déjà père, comme Jésus le dit dans l'Évangile : « Abba, père ». Un père abbé est d'une certaine manière deux fois père, père spirituel de chacun des moines, et père de la communauté au temporel. Qu'il est dur d'être père aujourd'hui ! Et c'est vrai aussi de toutes les formes d'autorité que nous sommes appelés à exercer : la maternité, l'enseignement, ou même tout simplement l'exemple que nous avons à donner en tant que chrétiens dans notre lieu de travail. À chaque fois que nous avons un rôle à jouer vis-à-vis d'autres personnes, que nous pouvons contribuer à les faire grandir, dans la famille ou dans la société, alors nous exerçons une certaine paternité, une certaine participation de la paternité de notre Père qui est aux cieux, et donc nous sommes aussi sous le patronage spécial de saint Joseph.

Qu'est-ce que saint Joseph peut nous dire qui puisse nous aider à exercer cette responsabilité ? Saint Joseph nous enseigne qu'il y a trois secrets pour exercer l'autorité comme un père : l'exemplarité, la fermeté et l'amour.

Exemplarité, parce que les enfants - les adultes aussi - ont besoin qu'on les enseigne par l'exemple d'abord. Saint Benoît le dit plusieurs fois dans sa Règle : « Celui qui a reçu le nom d'abbé doit diriger ses disciples par un double enseignement, c'est-à-dire montrer tout ce qui est bon et saint par des paroles et plus encore par des actes ». Et un peu plus loin : « Tout ce qu'il aura déclaré aux disciples leur être interdit, il montrera par ses actes qu'il ne faut pas le faire, de peur qu'après avoir prêché aux autres il ne soit lui-même condamné et que Dieu ne lui dise un jour, à lui qui est en faute : « Pourquoi proclamer mes lois et avoir mon alliance à la bouche ? Toi, tu haïssais la discipline et rejetais derrière toi mes paroles. » Et : « Toi qui voyais une paille dans l'œil de ton frère, tu n'as pas vu la poutre dans le tien » [ch. 2].

Et ne croyons pas qu'être exemplaire signifie être parfait. Ce serait à la fois trop difficile et trop facile. Si nous tombons, s'il nous arrive de céder à la colère ou à l'impatience, à la peur ou à l'inconstance, sachons le reconnaître devant ceux que nous voulons voir grandir, et sachons demander pardon, humblement. Quel exemple pour eux ! Ne croyons pas que nous perdrons notre autorité devant eux. Au contraire, en reconnaissant notre fragilité, notre vulnérabilité, en faisant preuve d'humilité, nous nous montrerons vraiment humain, nous nous montrerons proches, comme saint Joseph.

Nous manifesterons ainsi qu'exercer l'autorité ne signifie pas être au-dessus des autres. Dieu ne s'est-il pas abaissé jusqu'à nous pour nous attirer jusqu'à lui ? Nous connaissons bien la belle confession de



foi de saint Paul : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes » [Ph 2, 5-7]. Si le Christ, qui est Dieu, s'est abaissé pour nous faire grandir, combien plus devons-nous accepter d'apparaître pour ce que nous sommes vraiment, sans chercher à nous cacher derrière le masque d'une fausse grandeur, d'une fausse perfection, pour faire grandir ceux qui nous sont confiés.

Ceux que nous cherchons à faire grandir se laissent bien davantage toucher lorsque nous demandons pardon. Nous devenons alors semblables au Christ, qui « s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix ». Il s'est identifié aux pécheurs que nous sommes. Et saint Paul continue : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : 'Jésus-Christ est Seigneur' à la gloire de Dieu le Père ». Sachons nous abaisser, nous humilier, comme le Christ, comme saint Joseph. C'est le meilleur moyen de faire grandir ceux qui nous entourent.

Saint Joseph nous enseigne aussi la fermeté. Lorsque nous avons une responsabilité, il faut savoir la tenir. Être humble ne signifie pas être mou. Concevoir l'autorité comme un service ne signifie pas tout passer à ceux dont nous sommes responsables. Et c'est précisément parce que nous sommes serviteurs que nous devons respecter la loi divine. La loi pose un cadre dans lequel chacun peut grandir et s'épanouir car il nous met en sécurité. Grâce à elle, nous savons ce qui est permis et ce qui est défendu, nous savons vers où aller, nous savons poser le pied. L'Évangile nous l'a dit : « Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret ». Joseph connaît la loi et il la respecte. Il donne ainsi confiance à ceux qui l'entourent.

Mais ce n'est pas tout : « Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse ». L'exemplarité et la fermeté ne suffisent pas pour faire un père. Je dirais qu'il manque encore l'essentiel. Ce qu'il manque, c'est la bienveillance, l'amour, la tendresse. L'amour, c'est le don propre de l'Esprit Saint : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ». C'est l'Esprit Saint, c'est l'amour, qui fait que saint Joseph prend chez lui Marie, son épouse. Nous aussi, sachons aimer ceux qui nous entourent. C'est l'enseignement que nous donne ce soir saint Joseph. Plus nous aimons ceux qui nous sont proches, plus nous pouvons exiger d'eux. Ils savent alors que c'est pour leur bien que nous leur demandons beaucoup. Ils savent que nous leur faisons confiance, que si nous leurs demandons beaucoup, c'est parce que nous savons qu'ils peuvent donner beaucoup, qu'ils peuvent grandir beaucoup. L'amour que nous leur donnons est comme le chemin solide, aplani, sur lequel ils peuvent poser les pieds pour se tenir debout, marcher par eux-mêmes, et avancer vers l'accomplissement de leur vocation.

Voilà comment nous pouvons remplir notre tâche de baptisés au sein de notre famille, de l'Église, de la cité. Voilà comment nous pouvons accomplir notre vocation de chrétien, quel que soit notre état de vie. Il s'agit de nous mettre au service des autres, de faire briller le visage du Christ pour ceux qui nous entourent.

Et si nous nous avons une vive conscience de notre petitesse et de notre pauvreté, ne nous décourageons pas. Si nous ne nous sentons pas assez saints, pas assez savants, pas assez forts, ne reculons pas. Demandons au Seigneur sa grâce et sa sagesse. « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches : elle lui sera donnée », dit l'Apôtre saint Jacques [Jc 1, 5].

Alors prions, prions saint Joseph, qu'il nous donne d'être de vrais témoins du Christ dans notre monde qui en a tant besoin. Qu'il nous fasse sentir sa paternité, et qu'il nous donne d'y participer et de contribuer à faire grandir ceux qui nous entourent. Amen.